

leur auteur, et ces souvenirs d'émotions et de luttes littéraires qui les ont rendus les classiques du romantisme. *Antony* et la *Tour de Nesle* ne nous font plus pleurer ; ils feront sourire nos enfants s'ils les voient à la scène. L'actualité ne saurait donc être le seul aliment de la comédie moderne, par cette simple raison que demain l'aliment serait rance. Il faut le mettre à une sauce forte et piquante, ou plutôt considérer l'actualité comme un condiment qui peut être utile dans la confection du plat que l'on sert au public, mais laisser sans hésitation aux revues, aux fêtes et à tout ce triste cortège de représentations où le seul art du décorateur et du machiniste est en jeu, le privilège malsain de ne servir que le plat du jour.

Au reste, une analyse fidèle et complète de *La Vie moderne au théâtre* serait fort superflue et peu facile.

Analyser une perpétuelle analyse est besogne de Danaïdes. Des fragments ne peuvent constituer un livre, en dépit de la pagination qui les réunit, mais ils se lisent avec charme et avec agrément, et en somme marchent avec assez d'ensemble à la conquête du théâtre par le réalisme moderne, en faisant ressortir ce que les pièces qu'ils nous racontent ont d'actuel et de vivant.

Raoul de CAZENOVE.

Juin 1870.